



SCAU : COLLECTIF SINGULIER

Nous pensons que le projet naît de rencontres, de points de vues, de partages, qu'il se crée lorsque nos différences, nos savoirs et nos sensibilités ont l'audace de se mêler, de se défier, de se dépasser. Alors se forment ces espaces de créativité d'une infinie richesse, qui ont l'intelligence du collectif et la singularité de l'inédit.

Inlassablement, nous cultivons cet esprit de collectif singulier, au sein duquel chaque talent exprime la vision qui lui est propre et participe à la dynamique d'un projet, dans l'échange, le débat, l'initiative, la confiance. Lorsque nous explorons, rêvons, évoluons, lorsque nous gagnons ou perdons, lorsque nous apportons une réponse, pleine et simple, complexe et évidente, c'est toujours ensemble. Et plus encore : c'est au nom de chacun.

L'agence **SCAU** s'inscrit dans une dynamique de polyvalence et travaille dans de nombreux domaines : des hôpitaux, des équipements culturels, des stades, des universités, des logements, des hôtels, des bureaux, des commerces, des ouvrages d'art, de l'urbanisme, jusqu'au design et à l'aménagement intérieur. SCAU favorise les échanges transversaux grâce à ses nombreux collaborateurs architectes, ingénieurs et graphistes, aux multiples savoir-faire et de différentes nationalités.

À travers ses projets, SCAU pratique et revendique la diversité, sans à priori formel. Les projets de l'agence ne répondent pas à un style mais à des situations sans cesse renouvelées. Par une analyse fine du territoire géographique et social, l'agence dévoile les richesses des lieux dans lesquels elle intervient et s'adapte aux modes de vie contemporains. SCAU se nourrit également des influences multi-culturelles et des technologies de communication en constante évolution, qui induisent de nouvelles formes d'organisation spatiale.

Les questions liées à l'environnement ont toujours été au cœur des préoccupations de l'agence et portées comme une responsabilité citoyenne fondamentale. L'approche environnementale de l'agence s'appuie sur l'analyse de l'ensemble des caractéristiques d'un contexte afin de guider ses choix. La performance environnementale d'un projet relève bien souvent de techniques simples et pérennes, plutôt que de systèmes technologiques condamnés à devenir obsolètes.

SCAU bénéficie d'une expérience reconnue dans les domaines hospitaliers et sportifs, construit en Europe et s'enrichit d'expériences en Asie et au Moyen-Orient.

Préserver un regard créatif depuis l'esquisse jusqu'à la réalisation en faisant de chaque projet une réponse claire à des situations complexes constitue un des enjeux majeurs du processus de conception de l'agence. A travers cette quête permanente, SCAU imprime sa marque dans le paysage urbain et propose une vision singulière de l'architecture.

Comment définiriez-vous l'évolution des espaces ambulatoires ces dernières années ?

Bernard Cabannes : Les surfaces dévolues aux espaces ambulatoires augmentent de façon exponentielle. Le développement de la technologie ou encore celui d'opérations désormais possibles sans anesthésie explique cette évolution. Les espaces ambulatoires sont généralement liés aux consultations mais aussi aux blocs opératoires dont ils se rapprochent de plus en plus. En terme d'architecture, nous sommes amenés à concevoir des ensembles hospitaliers parmi les plus horizontaux possibles. Une autre manière est toutefois possible : il s'agit alors de privilégier une organisation plus compacte et davantage verticale. Il est donc généralement nécessaire de trouver le bon équilibre entre une nappe trop étendue et des services séquencés sur plusieurs étages.

Dans le cadre du développement de l'ambulateur, comment un établissement peut-il anticiper les besoins architecturaux de ses futures organisations ?

Bernard Cabannes : Depuis près d'une décennie, nous proposons dans nos plans des extensions possibles pour le développement de l'ambulateur. La solution la plus simple reste de prévoir, pour ce faire, des réserves foncières.

Guillaume Baraïbar : Il s'agit aussi de concevoir des espaces transformables pouvant tantôt être affectés à la consultation, tantôt à l'hospitalisation. Nous travaillons dès lors la rationalité économique du bâtiment. Dans le cadre de rénovations, nous nous confrontons à des constructions qui ne présentent que peu d'espaces ambulatoires. L'enjeu est alors de trouver les surfaces pouvant être aisément transformées.

Quelles sont les solutions architecturales que vous pouvez développer pour accompagner l'évolution des espaces ambulatoires ?

Bernard Cabannes : Le développement des pratiques ambulatoires nous conduit à travailler l'espace mais aussi la notion de temporalité. Il s'agit de prendre en considération le temps d'avant et le temps d'après l'intervention. Autrement dit, nous devons avoir à l'esprit l'ensemble du parcours réalisé par le patient et marquer physiquement les différentes étapes qu'il doit franchir.

Guillaume Baraïbar : Nous proposons un système de « *marche en avant* ». On rentre, on pose ses affaires, on passe au bloc, on se repose puis on ressort. C'est un circuit que nous devons mettre en place. La notion de flux est alors la plus importante dans la conception des espaces ambulatoires. Par ailleurs, en accompagnement, nous devons travailler l'évolution des autres aménités. Le schéma d'une chambre avec un lit et un fauteuil est, par exemple, dépassé. Nous pouvons aujourd'hui mettre en coprésence plusieurs patients dans une même salle puisqu'ils n'y restent que peu de temps.

Comment définiriez-vous l'ambulateur hors les murs ?

Bernard Cabannes : Les structures hospitalières nécessitent un personnel important. Le développement de l'ambulateur hors les murs inviterait une partie de ce personnel à exercer en dehors de l'hôpital. Les matériels d'intervention se font plus légers et participent de cette évolution. Ceci étant dit, le sujet porte aujourd'hui davantage sur le thème de l'hospitalisation des patients et du temps passé à l'hôpital. Dans ce contexte, les programmes hospitaliers suggèrent la réalisation d'une offre complémentaire de logements sous forme d'hôtel. Une chambre d'hôtel est autrement moins dispendieuse qu'une chambre d'hôpital. Puisque tous les séjours ne nécessitent pas l'occupation de chambres parfaitement équipées en matériel médical, ces solutions plus légères et financièrement supportables se montrent autrement plus pertinentes.

Comment les nouvelles organisations territoriales relatives aux GHT peuvent-elles impacter votre vision architecturale de l'évolution des espaces accueillant les activités ambulatoires ?

Bernard Cabannes : Quelles que soient les politiques mises en œuvre et les organisations territoriales, l'ambulateur exige une même configuration spatiale efficace. Ces services doivent être rapidement et immédiatement identifiables par les patients. Il s'agit, pour nous, de penser la visibilité de ces espaces.

Comment l'architecture peut-elle contribuer au confort et au bien-être des patients et des équipes médico-soignantes ?

Bernard Cabannes : Nous travaillons toujours les mêmes critères que ce soit pour les patients et les équipes médico-soignantes. Nous pensons une organisation simple et un plan clair. La lumière joue un rôle particulièrement important dans l'appréciation de ces espaces.

Guillaume Baraïbar : Il s'agit également de travailler de bonnes dimensions. Les grands espaces peuvent être perçus de façon positive s'ils génèrent la possibilité de rencontres. Les anglo-saxons ont d'ailleurs parfaitement compris le rôle important du bien-être à l'hôpital. Il contribue à la guérison des patients. Les dispositifs visant l'amélioration des conditions de vie à l'hôpital sont d'autant plus soignés que la concurrence avec les cliniques privées est désormais de plus en plus forte. Ces prestations sont aussi pour nous, architectes, le moyen d'aller au-delà des programmes précis et fonctionnels qui nous sont données. Les surfaces de circulations mais aussi leur traitement font l'objet d'un travail sensible.

Comment valorisez-vous les différentes étapes des flux pour améliorer la performance des organisations ?

Bernard Cabannes : Il s'agit d'organiser les différentes étapes de manière simple et lisible. Il est question également de rassurer le patient qui peut être dans un état de stress avant l'intervention qu'il doit subir. L'espace doit être apaisant. La lumière joue, là aussi, un rôle fondamental. Pour aider l'orientation, nous travaillons des dispositifs quasi scénographiques : nous créons des ambiances à même de souligner chaque séquence du parcours médical.

Guillaume Baraïbar : Dans cette perspective, l'appréciation de l'espace est guidée par ses dimensions. Il faut trouver les bonnes proportions, celles qui n'intimident pas, celles qui n'angoissent pas. Le traitement de la lumière joue dans cette perception un rôle fondamental autant que la parfaite maîtrise de l'acoustique.